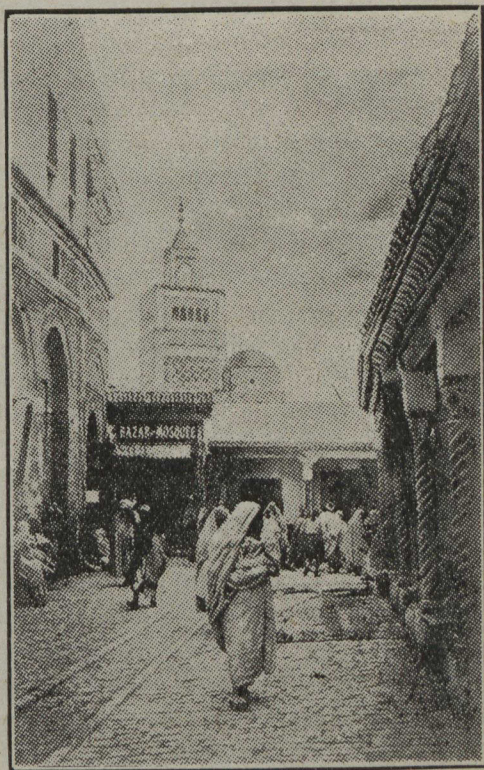


détachent plus vivement dans mon esprit que toutes celles ressenties dans des lieux différents. Lorsque j'évoque les quelques années passées sous le flamboiement d'or de ces pays de rêve, je perçois avec une netteté vraiment extraordinaire, jusqu'aux plus petits détails, aux plus infimes particularités des mœurs curieuses des peuples entrevus.

Pourquoi des faits insignifiants par eux-mêmes, sont-ils restés gravés dans mon cerveau avec cette netteté impressionnante? Je ne puis à vrai dire en donner une raison plausible, mais j'ai tout lieu de penser que l'ambiance d'un pays agit d'une façon spéciale sur le système nerveux de ceux qui le visitent. Pour moi, à peine avais-je mis le pied sur la terre d'Afrique que j'étais conquis. Le ciel bleu, le soleil éclatant, la végétation spéciale aux pays chauds, la diversité des races, les couleurs vives et chatoyantes des costumes, tout était sujet à surprises et à surprises agréables. J'aime l'Orient, comme d'autres aiment le pôle, "pour lui-même" et je crois que c'est bien là l'unique, la seule raison.

Dans cette disposition d'esprit, chercher à se documenter, à s'initier aux mœurs et aux coutumes, s'efforcer de "voir" en un mot, est chose facile et attrayante; ce que l'on entreprend avec plaisir est toujours intéressant et le plus souvent bien fait. Je n'ai pas la prétention d'insinuer que mes remarques seront du goût de tout le monde, chacun voit à sa manière et interprète à sa façon, mais telles qu'ils sont j'aime mes souvenirs, et ce m'est toujours une satisfaction profonde que de me les remémorer. Je vous les offrirai pour ce qu'ils valent, trop heureux s'ils réussissent à vous distraire et à vous faire oublier pendant quelques minutes les mille et un soucis quotidiens.

Or donc, par une de ces après-midi exquises du mois de mai, je prenais le frais sous la vérandah de ma petite maison du Belvédère à Tunis, et je savourais la douceur nonchalante des choses, dans cet état de demi sommeil si cher aux orientaux. L'air était pur comme du cristal, le ciel d'un bleu de turquoise, et le soleil



Tunis.—L'entrée des souks.

dardait ses rayons brûlants sur les murailles blanches des villas voisines. Devant moi s'étendait comme un océan de verdure, la perspective du parc avec ses palmiers touffus, dont la brise légère faisait onduler les branches et frissonner les feuilles ténues. Tout était calme dans le voisinage, chacun reposait à cette heure